

– Ah oui je me souviens, c'est juste à côté du stade Saint Symphorien. Je suis déjà allé voir des matchs du FC Metz avec mon père.

– Tout à fait, compléta Jacques, la Lorraine est et restera grenat !

Claquement de portières, les trois inséparables n'avaient pas peiné à trouver une place : les parkings universitaires étant quasiment vides le week-end, rares étaient ceux qui connaissaient cette astuce pour se garer. Ils traversèrent d'abord un grand pont en pierres de taille magnifique, que Jacques s'empressa de décrire.

– Saviez-vous que ce pont est le plus impressionnant de Metz ? Pas seulement pour ses dimensions, mais surtout pour son histoire. Achevé en 1343, il a été restauré au XVIII^e siècle et élargi en 1845. On l'appelle...

Une connexion se fit dans l'esprit de Jonathan, qui recouvra soudainement la mémoire. Il se souvenait de cet endroit puisqu'il en avait déjà réalisé une peinture. Ravi de pouvoir enfin en dire davantage, il s'empressa d'interrompre son ami dans son élan culturel.

– Je sais ! C'est le « pont des morts » ! À cause d'un évêque qui avait décidé que tous ceux qui mouraient devaient donner leurs habits à l'hôpital Saint Nicolas pour entretenir le pont.

Sauf que Jacques ne l'entendit pas de cette façon :

– Cette version est contestée. Certains prétendent que ce nom proviendrait plutôt de l'époque où il était encore en bois, parce que les criminels condamnés à la noyade étaient précipités dans la Moselle depuis le pont.

– Pff... Monsieur sait tout mieux que le monde ! se renfrogna Jonathan.

– La culture, c'est comme les *Bukkake*. Chacun veut y apporter sa sauce ! en profita Julien pour enrichir le débat.

– Cela n'empêcha pas son ami de poursuivre, imperturbable, son cours particulier d'Histoire.

— Il faut également savoir qu'en 1944, les deux arches fortifiées en rive gauche, qui servaient à bloquer l'accès à la ville par la rivière, furent détruites par les Allemands. Puis en 1945, une passerelle en bois les remplaça avant qu'elles ne soient reconstruites à partir de 1955.

Jacques s'arrêta au milieu du pont en reprenant ses indications :

— Sur votre gauche... l'autre gauche Jules !

Ce dernier, distrait par le passage de deux jeunes femmes finement vêtues, était confus :

— Toutes mes excuses, moi aussi je suis sensible au charme de cette ville. Il n'y a pas que ce pont qui présente un joli galbe !!

— Je disais donc qu'à notre gauche se situe le Temple Neuf (ou Nouveau Temple protestant), qui est un édifice de culte construit entre 1901 et 1905, à l'époque où l'Alsace-Lorraine était rattachée au Deuxième Reich allemand suite au traité de Francfort.

Ne voulant pas trop s'attarder tant le programme de l'après-midi était chargé, le guide décida de presser un peu le pas, en direction de la gare. Ils remontèrent le long des rues du centre-ville. Avec les 21 kilomètres de zones piétonnes, heureusement que Jacques avait soigneusement préparé le parcours ! Le bruit que produisaient les pavés anciens au contact de leurs pas résonna contre les façades, en pierre de Jaumont, des bâtiments historiques.

Julien apprécia le décor et s'étonna de constater à quel point la ville était bien entretenue. Les bâtiments étaient choyés et la verdure aéraït les rues. Remarquant son émoi, Jacques en profita pour ajouter un nouvel éclaircissement :

— C'est grâce à Guillaume II si cette ville est aussi jolie...

— Guillaume, mon entraîneur de football ? fit Jonathan nonchalamment.

— L'empereur Guillaume 2 !! Durant la première annexion, Metz connut un embellissement remarquable. La ville se transforma, se

libéra de ses remparts, gagna de larges avenues, une gare stratégique, et des bâtiments de style néo-roman, néo-gothique et néo-renaissance, dont l'architecture éclectique est aujourd'hui appréciée à sa juste valeur par les touristes.

— C'est vrai que les rues grouillent de monde, remarqua Jonathan.

Jacques étaya cette observation.

— On ne peut pas occulter les 2 000 ans d'histoire. Mais il faut voir lorsque la foire internationale (FIM) s'installe annuellement au Centre des Congrès, là c'est 800 000 visiteurs que l'on rajoute !

Le centre-ville étant hyper actif, les trois amis commencèrent à se perdre au milieu de toute la foule. Des boutiques de luxe et autres commerces tendance fleurissaient à tous les coins de rues, criant à qui mieux mieux que leurs produits étaient les meilleurs. Chaque enseigne se rassasiait de son lot de clients en mal de dépenses compulsives. De ce tableau d'ensemble ressortait un haut degré de bourgeoisie.

D'une boutique prestigieuse d'une célèbre marque de sous-vêtements féminins sortirent deux femmes très distinguées d'une quarantaine d'années, chargées de sacs remplis d'emplettes coquines. Julien, le cœur léger, les regarda s'éloigner en songeant à une citation qu'il avait lue.

— Personne n'est jeune après quarante ans, mais on peut être irrésistible à tout âge.

Jacques, ayant lui aussi un œil attentif envers ces charmantes bourgeoises, releva leur style parisien. Mais rien d'étonnant puisqu'avec le Train à Grande Vitesse, les deux villes n'étaient qu'à 1 h 20.

— C'est vrai qu'au final, les gens peuvent venir de partout, approuva Jonathan.

— Exactement et même par les airs. L'aéroport « Metz-Nancy-Lorraine », ouvert en 1991, a vu s'envoler 263 000 passagers en 2009 vers des horizons variés. Il y a aussi la voie fluviale, via les canaux

de la Moselle navigables jusqu'au sud de Nancy, qui permet à Metz d'être le premier port céréalier de France, tout en reliant ceux d'Anvers et de Rotterdam.

Enfin sortis du centre, les compères longèrent la caserne militaire pour descendre la grande avenue Foch. Julien, qui fut surpris par l'absence de commentaires, en profita pour prendre le relais :

— Sur votre gauche, vous pouvez apercevoir le cinéma *Le Royal*. C'est l'un des seuls cinémas porno du pays. Les pièces à l'intérieur sont sombres, un peu glauques je vous l'accorde, mais les tarifs sont abordables. Et si l'on vient en galante compagnie, l'entrée sera offerte !

Face aux regards interloqués qui lui faisaient face, il marmonna :

— Ben quoi, ça fait quand même partie du patrimoine...

Au final, il ne fallut que vingt minutes de marche pour arriver à l'endroit souhaité par Jacques. Et au détour d'une rue, elle apparut enfin, se dressant devant eux, centenaire sans une ride.

Immense édifice qui s'étend sur plus de 300 mètres, la gare ferroviaire constitue un chef-d'œuvre à part entière. Une tour massive, tel un clocher, la surplombe avec un chemin de ronde comparable à l'époque médiévale. À son sommet, une grande horloge à l'allure intemporelle porte le symbole des gares du XX^e siècle.

Construite entre 1904 et 1908 pendant l'Occupation allemande, l'architecture rappelle le style roman qui eut un grand succès dans le Saint-Empire romain germanique. C'est la plus belle gare de l'Hexagone, avec ses sculptures, statues et vitraux qui ornent l'intérieur.

Anticipant les questions de Julien, Jacques l'interrogea :

— Sais-tu que son architecture apparaît comme unique en France ? Du reste, c'est la gare la plus imposante du pays.

— Et toi, sais-tu que mon arrière-grand-père a posé une des premières pierres de cet édifice ? rebondit ce dernier, se souvenant d'une anecdote de sa grand-mère.

Sans relever, Jacques poursuivit.

— Elle fut édiflée à l’initiative de l’empereur Guillaume II (à ne pas confondre avec l’entraîneur de foot de Jonathan) pour le transport des marchandises et des civils, mais également dans un but stratégique, afin de déplacer le plus de soldats possible en un minimum de temps lors des guerres.

Ce sera derrière ce monument en plein centre du quartier impérial, dans un temps ultérieur à notre histoire, que sera construite la première décentralisation d’un établissement culturel prestigieux : le Centre Pompidou-Metz, inauguré en 2010. Autour de ce navire-amiral du nouveau rayonnement messin, le quartier de l’Amphithéâtre proposera notamment des logements, des espaces de bureaux et un centre commercial d’un nouveau genre (*Muse*) ; mais aussi entre autres le futur Hôtel Starck (en 2024) et le nouveau centre des congrès Robert Schuman.

Par souci logistique, la ville a été forcée de développer un nouveau réseau de transports en commun en 2013 : le *Mettis*, sorte de tramway hybride diesel-électrique croisé avec un bus, circulant sur sa propre route avec une priorité absolue.

Malgré son intérêt grandissant après chaque explication, Jonathan commença à s’affaïsser un peu plus à chacun de ses pas. La journée était bien entamée, ses réserves de nourriture tirées du sac épuisées, sa gorge asséchée, et son estomac criait famine. Alors, devant toutes ces boutiques commerciales incluant des restaurants et *fast-food*, il réclama un arrêt d’urgence.

— Courage ! La récompense sera de taille, mais on doit attendre une heure bien précise. Ne t’inquiète pas, le parcours arrive bientôt à son terme. Il faut juste que l’on remonte jusqu’à la Cathédrale... lui indiqua Jacques d’un ton qui se voulait compatissant.

Jonathan fut pris d’une peur irraisonnée :

— La Cathédrale ? Mais c’est très loin ! Je ne tiendrai jamais jusque-là !!

— John, pense à tous tes entraînements, tu n'as pas fait tout cela pour rien ! l'encouragea Julien.

Mais rien n'y fit, tout espoir l'avait quitté. Ses larges épaules s'affaissèrent alors que déjà ses jambes flageolantes peinaient à soutenir son poids.

— Je vais m'asseoir... Laissez-moi ici, je vous ralentis. Regardez ce monde autour de nous, il y a bien quelqu'un qui voudra me ramasser !

Conscient que leur ami risquait fortement de les retarder sur l'horaire, Jacques, magnanime, envisagea d'utiliser son plan de secours.

— Bon je n'avais pas prévu de prendre le bus, mais ça pourrait nous faire voir la ville sous un autre angle.

Chacun d'un côté, ils aidèrent Jonathan, tel un soldat blessé au combat, à se placer sous le portique d'un arrêt de bus.

C'est en regardant le paysage défilier derrière les vitres que les trois jeunes touristes rebroussèrent chemin. Après un premier arrêt place de la République, ils poursuivirent en direction de la cathédrale Saint-Étienne, monument le plus visité de la ville, et dernière étape avant la surprise prévue par l'instigateur.

Cet édifice gothique, érigé entre 1220 et 1522 grâce à la réunion de deux églises, possède une voûte qui culmine à 42 mètres, parmi les plus vastes et hautes de France. Le guide Michelin, entre autres grâce à la gare et à la cathédrale, a accordé trois étoiles à la ville de Metz et un dossier a aussi été déposé à l'Unesco pour classer la ville au patrimoine mondial.

À peine eurent-ils mis pied à terre qu'ils furent absorbés par le spectacle. Le soleil qui déclinait à l'horizon sublima les larges vitraux (d'une surface de 6 500 mètres carrés) de l'imposant monument, leur donnant une teinte de feu par cette alchimie venue du ciel. Les parements en pierre des façades rafraîchies projetaient leur ombre qui recouvrait délicatement, tel un voile sombre lâché du ciel, l'ensemble de la place d'Armes.

Transpercé à plusieurs endroits par des rails de lumière, le sol était découpé par des zébrures qui renforçaient le contraste et la clarté du lieu. L'immensité de cet édifice gorgé d'histoire, avec ses gargouilles, témoins silencieux des vestiges séculaires, forçait à l'humilité. Ce spectacle envoûtant réveilla la sensibilité de Julien :

— Et moi qui pensais que seul le charme féminin pouvait m'atteindre !

Jacques regarda sa montre.

— L'heure est proche, nous devons y aller.

— Aller où ? demanda Jonathan qui ne se souvenait plus de la promesse de récompense.

— À la dernière étape de la visite. Par ici mes amis ! Suivez-moi !

C'est en descendant une ruelle à sens unique longeant quelques devantures de magasins, que Jacques termina son parcours pédagogique en les conduisant place Saint-Louis, sur le contrebas de la colline Sainte-Croix où débouchent les principales rues piétonnes.

Avec ses arcades du XV^e siècle, où sont installés de nombreux cafés et restaurants, c'est un lieu très apprécié des Messins. Dans une nouvelle description touristique, le guide autoproclamé ne put s'empêcher une nouvelle explication :

— La Place Saint-Louis date de l'époque médiévale dont elle est emblématique, avec une galerie couverte d'une soixantaine d'arcades qui abritent les chalands des intempéries (qui peuvent être importantes dans l'est français). Son ancien nom était « place du Change ». Comme il n'y avait pas de monnaie unique à l'époque, c'est à cet endroit qu'on les échangeait. La place compta alors de plus en plus de banquiers dans ses maisons, pour la plupart italiens.

— Des banquiers ? Je ne serais pas surpris d'apprendre qu'un jour Gabryel aura développé un commerce dans ce coin ! blagua Julien.

Les maisons, construites sur les ruines de l'ancienne muraille, comptaient chacune quatre niveaux, éclairés par des petites fenêtres

à l'ouverture typiquement médiévale.

De nos jours, la place servait à des évènements ponctuels, comme la « Nuit Blanche » ou encore un magnifique marché de Noël avec ses chalets en bois. Julien remarqua la dissymétrie des façades :

– On dirait une sorte de peinture caricaturale. Si on se place de face les maisons semblent tordues, et les murs sont tellement fins qu'on jurerait les voir s'effondrer ! Difficile de croire que de telles constructions aient pu tenir des siècles. L'effet d'optique est saisissant. On se croirait devant un décor de film.

Jacques, toujours délicieusement surpris par ses remarques pertinentes, lui fit d'un ton railleur :

– D'abord, tu parles du charme des vitraux, et maintenant tu fais l'apologie des façades ! C'est quoi la prochaine étape ?

– Pourtant il n'a pas encore bu aujourd'hui, commenta Jonathan.

– John, tu es de nouveau avec nous ? Content de voir qu'il y a encore de l'énergie en toi !

Marquant une pause, Jacques consulta à nouveau sa montre, puis s'exclama d'un ton solennel en ouvrant les bras :

– Ça y est ! C'est l'heure !

– L'heure de rentrer ? Mais on a à peine terminé l'échauffement ! s'étonna Julien.

– Chut, écoutez...

Le son d'une cloche retentit, fendant l'air et faisant vibrer les tympan.

– « DOOONNGG »

En cette fin d'après-midi, de nombreux jeunes gens affluaient à la place des touristes. Un barman, sortant d'un des cafés sous les arcades, déposa devant l'entrée de son commerce un trépied, avec écrit dessus en gros à la craie : « HAPPY HOUR 18H-20H ».

Que l'on soit whisky, bière ou vin, chacun était uni lors de ce moment magique, à l'image d'une trêve durant une guerre où les rivalités s'effacent. Les terrasses se mélangeaient et les serveurs

s'activaient. Peu à peu, la place devenait un lieu intemporel.

Tout autour d'eux l'ambiance avait changé. Les bars furent rapidement pris d'assaut par une clientèle qui devait jouer des coudes pour se frayer un chemin vers le comptoir.

La place Saint-Louis évolua en un lieu de soirées spéciales. À cet instant, tout le monde sembla oublier les tracas de la semaine. C'était l'endroit par excellence d'une très bonne convivialité où chacun se sentait joyeux et à l'aise. On y buvait, bavardait, rigolait franchement.

Certains *pubs* et cafés étaient assez vastes pour accueillir près d'une centaine de clients, avec leurs tables rapprochées les unes des autres pour former des groupes d'une dizaine de personnes. Et la musique rehaussait l'ambiance par des haut-parleurs savamment disposés. Imaginez notre souffrance : écrire ce paragraphe en pleine période de confinement !!

— L'*happy hour* messieurs ! annonça fièrement Jacques. Signifiant littéralement l'heure de griserie ! Le principe est simple, les bières sont à moitié prix. La pinte au prix du demi ! Profitez-en, parce que cela ne dure en tout et pour tout que deux heures.

Jonathan et Julien furent enchantés de cette ambiance festive et surtout des choix variés de bières pression, principalement des brassins de dégustation. L'immense majorité des clients étaient de jeunes adultes, les autres avaient tout juste la quarantaine.

Jacques, conscient qu'il ne serait bientôt plus en état de parler de manière intelligible, dispensa sa dernière explication :

— Ils viennent tous les vendredis soir fêter à la façon anglo-saxonne la fin de la semaine. Cette tradition de s'alcooliser avant le dîner vient de l'époque de la Prohibition aux États-Unis.

Les trois comparses se joignirent ainsi aux jeunes Messins pour fêter ce début de week-end. Sans qu'ils ne s'en aperçoivent, au milieu de la place, un commerçant amateur algrangeois usait de fourberies pour vendre toutes sortes d'alcools de contrebande. Malheureusement

pour lui, ce genre de vente étant illégale, un des serveurs lui conseilla rapidement d'aller voir ailleurs !

Profitant du contexte, chacun offrit sa tournée dans autant de bars différents. Débutant par un *pub* irlandais à l'ambiance et décoration caractéristiques, ils évoluèrent en suivant le courant de marée humaine. Ce qui les fit parvenir jusqu'à un bar original, à l'intérieur duquel ils découvrirent des tables équipées de robinets pression où les clients pouvaient se servir de la bière en libre-service. Comme une pompe à essence, le prix était indiqué au litre, et un compteur indiquait la quantité.

– Il est super ce bar ! s'émerveilla Jonathan.

– Grave ! approuva Julien. Et il y a même une charmante demoiselle qui fait goûter des cocktails spéciaux ! Je vais aller tester...

Dans le coin opposé au comptoir était réservé pour l'occasion un petit stand découverte. Les commerçants locaux organisaient souvent au travers de partenariats ce genre d'atelier, qui permettait de faire la publicité de nouvelles marques. Une sorte d'entraide de type gagnant-gagnant. L'endroit était décoré de bannières aux couleurs criardes, qui livraient une quantité impressionnante d'informations. Des noms de cocktails tous plus loufoques les uns que les autres, suivis de leur prix, étaient écrits de manière totalement désordonnée et déstabilisaient plus qu'ils n'informaient.

Mais Julien ne vit rien de tout cela. Son regard allait au-delà de tout ce tapage visuel, car le meilleur argument de vente était (à ses yeux mais ses amis seraient d'accord) la vendeuse elle-même ! C'est ainsi qu'il s'orienta dans sa direction, porté par sa soif de découverte. Accueilli par un sourire *ultra brite*, il fit rapidement connaissance... avec la carte des produits proposés. Beaucoup de (fausses) bières aromatisées principalement à la tequila ou à la vodka, très prisées par la jeune populace.

Malgré tout, Julien se mit à l'aise pour discuter et réussit à capter l'attention de cette jolie hôtesse se prénommant Séverine. Doux pré-

nom qui, lui avait-il suggéré, devrait être donné au cocktail le plus chic et raffiné de la carte (quel homme charmant, ce Jules !). Ils échangèrent ainsi quelques banalités, mais le stand connaissant un franc succès, Séverine fut forcée de renseigner d'autres clients et d'abandonner ce *gentleman* désinhibé par l'alcool.

Julien patienta encore quelques minutes tout en s'imprégnant de l'ambiance du bar, en battant la mesure du tempo de la musique avec ses pieds. La soirée se déroulait à merveille et il se sentait dans son environnement. Grâce à son audition sélective, il capta une discussion qui retint toute son attention. Les mots provenaient d'un couple un peu plus âgé que lui, assis sur des chaises hautes à bonne distance de l'endroit où il se trouvait. Il est remarquable de constater la capacité du cerveau à filtrer les signaux sonores en plein milieu d'un capharnaüm.

L'un en face de l'autre, ce couple semblait absorbé par leur débat. Rien dans leur attitude ne trahissait de conflit ; au contraire, ils semblaient être totalement en accord. Simple mortel dépourvu du don d'ubiquité, Julien ne pouvait résister à l'envie de s'immiscer dans cette conversation privée pour y apporter son point de vue hautement philosophique. Ce fut non sans peine qu'il abandonna la charmante Séverine pour se rapprocher de son nouveau centre d'intérêt.

Il était encore tôt et d'un coup d'œil, il constata que Jacques et Jonathan vivaient eux aussi pleinement leur soirée. Ils faisaient une partie de « caps » (jeu à boire), dont le but était de toucher, en lançant sa propre capsule de bouteille, celle de l'adversaire. Le perdant était alors invité à boire une partie de sa bière.

Julien se leva pour se placer à côté du couple sur la table adjacente. Chacun ayant sa pinte à moitié prix, ils continuaient à converser sur leur sujet. D'après ce qu'il avait entendu et compris jusqu'ici, c'était un couple asexué. Après plusieurs années de relation conjugale, ils n'avaient toujours pas de libido l'un envers l'autre et n'éprouvaient donc pas de besoins sexuels.

— Oui, je suis d'accord avec toi, s'adressait la femme à son copain, on n'a pas besoin de sexe pour se sentir bien. Je suis toujours pleine d'énergie.

Julien profita de cette perche pour s'introduire sans gêne dans leur conversation :

— Excusez-moi, je n'ai pas pu m'empêcher de vous écouter. J'éprouve quelques réserves lorsque vous affirmez « vous sentir » énergique en l'absence d'activité sexuelle.

— Excusez-moi mais vous êtes qui ?! lui répondit l'homme, confus.

La femme, offensée qu'un inconnu puisse donner un avis aussi tranchant, tenta de se justifier :

— Tout à fait, nous ne sommes pas obligés d'éprouver un désir sexuel pour être heureux dans la vie !

Ravi que l'argument ait fait mouche, Julien poursuivit en s'adressant directement à la dame.

— Je ne suis pas d'accord. Voyez-vous, je pense que l'affaiblissement d'une passion charnelle est capable de leurrer l'esprit. Face à ce manque de désir, nous pouvons penser nous sentir bien, comme une personne en hypothermie peut penser à tort avoir chaud dans ses derniers instants. En effet, le corps va inhiber certaines zones. Mais l'énergie sexuelle transcende toutes les autres ! Il vous faut trouver la passion, et vous serez animés d'une énergie qui n'aura aucun semblable dans le reste de votre existence...

Au loin, Jacques constata que Julien était à nouveau plongé dans un de ses laïus philosophiques, ce qui indiquait un haut niveau d'alcool dans son sang. Il commençait à se faire tard et il aurait aimé aller manger avant de reprendre la route. Il s'adressa donc à Jonathan pour lui demander d'aller le récupérer :

— Jules nous lâche ! Je ne sais pas dans quel sujet passionnant il s'est encore jeté, mais va le chercher. On va aller manger, j'ai eu ma dose de bières.

— Tu as raison, il se fait faim ! acquiesça Jonathan.

Il se dirigea vers son ami, toujours en plein développement de sa théorie, sous les regards hébétés de ses interlocuteurs.

— Chaque personne porte en elle un vice. De par une mauvaise compréhension de soi, il en résulte une mauvaise compréhension des besoins fondamentaux du couple. Il faut, à mon sens, essayer d'entrer en résonance avec non seulement son moi intérieur, mais aussi le moi du couple. Je vous conseille d'aller dans un club échangiste. Le propre des endroits libertins est la possibilité de vivre toutes sortes de situations, de rencontrer et de mettre en évidence ce qui nous fait vibrer ; en un mot de se connaître, ce qui alimentera une puissante énergie...

La main de Jonathan vint se poser sur son épaule, lui faisant perdre le fil de son raisonnement.

— Allez viens, on va aller manger. On reviendra à d'autres *happy hour*, ne t'inquiète pas.

— Attendez un peu ! Tu ne vois pas que je suis en pleine thérapie de couple !!

— Désolé, insista Jonathan, mais c'est Jack le conducteur et c'est lui qui décide. Demande leurs numéros s'ils souhaitent continuer la séance.

Le couple, encore secoué par ce personnage atypique, ne réagit pas assez vite pour dire quoique ce soit.

Rattrapé par son estomac, Julien finit par capituler. Tout en leur souhaitant une agréable fin de soirée, il ne manqua pas de leur glisser une bonne adresse pour se décroincer...

C'est ainsi que la soirée dans ce fascinant endroit se clôtura. Toutefois, avant de franchir la porte, le regard de Julien se troubla. Quelque chose l'avait extrait de son environnement. Au loin, il eut la sensation étrange qu'une silhouette féminine les observait.

Un peu plus tôt dans la soirée, il avait déjà eu cette impression : une belle femme tout de rouge vêtue. Mais tel un mirage, à peine

eut-il relâché son attention que cette vision éphémère s'évapora. Et ce joli petit chaperon rouge lui sembla irréel.

Sur le chemin du retour vers le *parking*, ils s'arrêtèrent dans un des nombreux *snacks* de la ville. Le double kebab-frites était l'allié idéal des fins de soirée puisque, chargé de calories, il était très efficace pour contrer les effets de l'alcool. Son rapport quantité-prix en faisait un repas incontournable pour anticiper les lendemains difficiles. Ainsi rassasiés, ils retournèrent à l'île du Saulcy où était garée leur voiture.

Dissimulée dans l'ombre projetée par des lampadaires, personne n'avait remarqué la silhouette qui les prenait en filature. Dans la pénombre, le rouge de sa robe avait perdu en intensité. Le moteur démarra et la mystérieuse femme qui avait tourmenté l'esprit de Julien les regarda s'éloigner, ne manquant pas de relever le numéro de la plaque d'immatriculation.

Assis derrière le volant, Jacques connaissait parfaitement les habitudes des forces de l'ordre. Il savait qu'à cette heure tardive, mieux valait éviter le passage sous le pont, juste avant l'entrée d'autoroute. C'est aussi pour cette raison qu'il s'était garé à cet emplacement, afin de pouvoir prendre le contournement en évitant ainsi le flux de véhicules qui traverse la ville.

Bien entendu, avant que certaines voix ne s'élèvent pour accuser ce récit de faire l'apologie de l'alcool, le conducteur, en citoyen responsable, avait bien évidemment soufflé dans son éthylotest, qui affichait un résultat en-dessous des limites légales autorisées. Si, si, puisqu'on vous le dit !! Il roula ainsi de manière irréprochable pour ramener tout le monde vers la vallée de la Fensch.

Ce chapitre illustre bien plus que de simples amis qui vont s'enjailler un vendredi soir. L'alcool est ici relégué au second plan : il n'est que le liant des fondations qui porteront l'enrichissement social et culturel d'une génération. Cette partie représente surtout la phi-

Chapitre 4 : Culture et griserie

osophie sous-jacente de cette œuvre, qu'il sera important de retenir par la suite, puisque c'est maintenant que tout va s'accélérer.

Trop de chemin a désormais été parcouru pour vous arrêter. Vous, lecteur, avez franchi le point de non-retour. Et lorsque vous tournerez cette page, vous serez progressivement happé par les abysses de la déraison qui vous feront tutoyer les limites de la folie, pour aboutir à son paroxysme lors du dénouement final !

Récit insolite d'une jeunesse ordinaire



Chapitre 4 : Culture et griserie



Chapitre 5 : Bringue adolescente

« Les soirées peuvent être extraordinaires. Les nuits inoubliables. Et pourtant l'angoisse reste profonde dans la transgression de la fête... mais l'ivresse la surpassera ! »

Deux adjectifs pourraient décrire la vie au stade de l'adolescence : spontanéité et insouciance. Pour le premier, il s'illustre par la capacité à rapidement répondre présent aux soirées festives. Quant au second, il se caractérise par l'incapacité à mesurer le risque encouru lors de ces bringues.

En pleine séance d'entraînement, Julien n'avait pas encore aperçu le message sur son téléphone. Il ignorait qu'en y répondant, il enverrait lui et ses deux amis dans un guet-apens. Le chronomètre, indiquant la fin de sa série, attira son regard sur la petite enveloppe dans la boîte de réception. Un message disant simplement : « Venez en forme ce soir, grosse chouille pour mes 20 ans !! ».

Plus tard dans la soirée, la Fiat *Marea* se gara au milieu du petit parking municipal de Yutz, deux rues derrière la maison du copain de Julien. Petite propriété d'un lotissement moderne, il n'y avait guère de place pour accueillir les véhicules des nombreux invités. Entouré par un petit muret en agglo et dissimulé derrière une rangée de bambous, un grand jardin entourait la petite demeure de plain-pied.

La pénombre ne permettait pas de bien distinguer la végétation, mais laissait tout de même entrevoir un gazon régulier méticuleuse-

ment tondu, avec quelques arbustes plantés çà et là autour d'une vaste terrasse en lames de bois.

Habituellement, c'est le genre de quartier discret où les résidents semblent mener une vie calme et rangée... Ce soir, cette routine va être perturbée.

La musique à l'intérieur faisait vibrer les murs et déjà une vingtaine de personnes avaient investi les lieux à l'extérieur.

Julien, Jonathan et Jacques arrivèrent devant la porte, chacun portant un grand pack de bières. Ils étaient en retard.

— Il fallait partir avant. John, tu aurais dû décaler ta sieste, lui reprocha Julien.

— J'ai besoin de mes heures de sommeil, et je dois les rattraper depuis notre virée à Metz, se défendit Jonathan.

— Mais c'était il y a deux semaines !

— Bon, en fait, j'ai surtout fait un dessin d'anniversaire. Il fallait que je termine les derniers détails avant de pouvoir venir...

La musique commença à recouvrir leurs paroles, sur un style entraînant mais très bruyant de techno moderne. Julien parla plus fort :

— J'ai un peu observé entre les haies. Beaucoup de groupes se sont déjà formés, regardez si vous en voyez un composé uniquement de filles ?

— On va déjà commencer par rentrer et se présenter à ton ami, si tu veux bien... lui répondit Jacques, pragmatique.

— Oui oui bien sûr, mais ensuite il faudra regarder !

Ils avancèrent sous le porche de la porte d'entrée.

Première pression sur le bouton de la sonnette. Ils patientèrent quelques secondes. Pas de réponse, la musique couvrait tous les bruits. Jonathan, avec toute son élégance, tambourina à la porte :

— Ohé, on est là !!

— Doucement, faut avoir du tact, lui dit Julien. Puis il sonna une seconde fois.

Sans le savoir, dans le couloir, un jeune homme déjà bien entamé par l'alcool se dirigeait lentement vers la porte, attiré par le « ding dong ». Maladroit à cause des verres qu'il avait déjà ingurgités, il peinait à marcher droit.

Au même instant, de l'autre côté, après plusieurs échecs à se faire entendre et encombré par son grand pack de bières sous le bras, Julien s'impatientait. C'est à l'instant où le type atteignit la poignée qu'il se décida... Léger recul pour prendre son élan, flexion des jambes, mouvement du bassin suivi d'un coup d'épaule et la magie opéra. Le choc fut donné au moment précis où la poignée s'abaissa, envoyant la porte violemment dans la figure de l'innocente victime, l'assommant et l'envoyant contre le mur.

— Avec du tact, qu'il disait !! commenta Jonathan.

N'ayant rien remarqué, les trois nouveaux arrivants firent leur entrée, une entrée fracassante !

Le couloir donnait sur plusieurs pièces, dont une grande cuisine aménagée et un vaste salon. C'est dans ce dernier que semblait se dérouler la soirée, vu le nombre de convives qui y étaient regroupés. Sa proximité avec la porte-fenêtre de la terrasse favorisait les allées et venues.

En observant les lieux, Julien remarqua sa victime, allongée dans un coin. Mettant cette situation sur le compte de l'alcool, il le fit remarquer à ses complices :

— Tiens, il y a déjà des morts !

Connaissant quelques personnes, le jeune homme alla les saluer, suivi de ses deux amis.

Lorsqu'elle le reconnut, une fille se démarqua de son groupe pour s'approcher froidement de Julien et le gifla ! Sans un mot, elle tourna les talons.

— Qui c'est elle ? demanda Jonathan.

L'air hagard, Julien haussa les épaules :

– Je ne sais plus... !

C'est dans la pièce de vie qu'ils croisèrent la route de l'organisateur de cette fête, un grand blond costaud déjà bien dégarni malgré son jeune âge.

Julien se remémora leur première rencontre, lors d'une course à pied de 60 km entre Metz et Nancy. Ils avaient craqué tous les deux à 5 km de l'arrivée, et avaient dû se faire tracter dans une brouette pour terminer la course ! Cette marche les avait rapprochés et ils avaient sympathisé. Julian avait tout de suite plu à Julien, puisque, d'apparence discrète, il cachait bien son jeu, étant organisateur de soirées démentielles avec son réseau développé dans le monde de la nuit.

– Hey ! Bon anniversaire Monsieur Romance !

– Salut Jules ! Merci, c'est sympa d'être venu, l'accueillit-il.

– C'est normal. Voici tes cadeaux (les packs de bières). Et je me suis permis de venir avec deux amis : voici Jack et John.

– Salut, enchanté et bon anniversaire ! dirent-ils à l'unisson.

– Pourquoi M. Romance ? demanda Jonathan, étonné par ce surnom peu banal.

Julien sourit et entreprit de raconter cette savoureuse anecdote.

Quelques semaines après leur sortie sportive, Julien l'avait invité à une soirée dinatoire un peu particulière. Durant ce dîner que Julian pensait anodin, une des invités, une mère de famille sexuellement attirante (*Mother I'd Like to Fuck !*), s'était lâchée après la deuxième bouteille de vin en lui faisant une proposition indécente : « Ça te dirait que je te suce avant le dessert ? ». Ce fut suite à cet épisode romanesque qu'il avait trouvé son surnom, qui se révélerait aussi très utile pour ne plus confondre leurs deux prénoms.

Afin d'éviter que Julien n'entre trop dans les détails, M. Romance s'empressa de changer de sujet :

– Ah le fameux John ! Jules m'a raconté votre soirée *striptease* au bar d'Algrange, je ne pensais pas qu'il y aurait eu quelqu'un d'assez fou pour le suivre !